

Semblables à des maîtres emportés sur l'Océan des âges, les Anciens Combattants, animés d'une même pensée, choisissent chaque année la date du 11 novembre pour "faire le point". Et tout d'abord, pour affirmer que'ils demeurent attachés avec une foi inébranlable à l'idéal de paix pour lequel 15.000 mille des leurs sont tombés !! Je sais bien que le sacrifice des morts est trop souvent interprété selon les doctrines et les tendances des vivants, mais je sais aussi que diverses étaient leurs convictions et leurs pensées intimes et que nul n'a le droit de s'en approprier pour servir sa cause.. Cependant si tous eurent à un degré plus ou moins élevé le sentiment plus ou moins conscient de la grandeur de leur sacrifice, peut-on affirmer, sans nuire à leur gloire, sans porter atteinte à leur mémoire, que tous moururent en menaçant la guerre, que tous moururent avec la haine de la guerre - cette idée je l'ai trouvée exprimée et de quelle façon dans la presse combattante : au milieu d'un cimetière du front où se pressent les nombreux sarcins de bois, un mort se tient,

2

blème dans sa capote boueuse, et, contemplant le morne champ de l'éternel repos il laisse échapper de ses lèvres broides, ces paroles qui sont tout un programme : « La guerre.... ma gloire, c'est de l'avoir gagnée, ma consolation serait de l'avoir tuée... » Tel est l'imperieux devoir que tracent les morts aux vivants ; rende la guerre impossible à tout jamais, préférer le règne de la paix. Ecoutez à présent la voix des jeunes qui sont la force et l'espoir de demain.... Et je pense aux enfants, à nos enfants que nous entourons d'affection et de soins et pour qui nous rêvons un avenir meilleur. Et bien, pourrons-nous envisager sans un sérement de nos coeurs, pourrons entrevoir sans une douleur atroce que nos enfants auront à connaître les horreurs de la guerre et de quelle guerre ! d'une guerre plus terrible, plus meurtrière que celle que nous avons connue que plus nientifique !! C'est due que toute défaillance dans l'organisation de la paix seraît criminelle, car il y va de l'avenir des jeunes générations, de la vie ou de la mort de nos enfants.....

Certes, tout le monde désire la paix

sans doute, mais le désaccord apparaît dès qu'il faut l'organiser. Un peu de
confiance semble réigner entre les peuples,
c'est dire que leur réconciliation est avant
tout un problème d'ordre moral. Il
consiste à faire le désarmement des esprits
et des coeurs en créant une mystique de la
paix, une véritable religion de la paix. Et
^{la France} la France, généreuse et juste, fidèle à sa
noble tradition, la France, soldat de l'idéal,
a entrepris une vaste croisade en faveur de
la paix, apportant ainsi à sa cause un
nouveau fleuron de gloire. N'est-ce pas
elle qui, par la voix d'un éminent homme
d'état, a mis la guerre hors la loi et déclaré
la paix au monde ? Et tout récemment le
Président du conseil déclarait que la France
juste dans sa force et forte dans la justice
n'avait qu'un idéal : "élever ce qu'il lui
sert à ses enfants vers le travail, dans l'honneur
dans la paix".

Novembre 1932 —

Mesdames, Messieurs, mes chers camarades,

11 novembre 1918! date mémorable dont le souvenir fait vibrer nos coeurs d'émotion et de joie, de fierté et d'allégresse, date à jamais ^{inoubliable} ~~mémorable~~ qui marque l'apogée de notre gloire immortelle!

11 novembre 1918! après avoir résisté pendant 4 ans, d'un bout à l'autre du front, de la mer du Nord aux Vosges, à tous les assauts d'un puissant ennemi, après 4 ans d'une lutte héroïque et légendaire qui fit l'admiration du monde, notre vaillante armée fut ses glorieux droppas couronnés des lauriers de la victoire!

11 novembre 1918! hélas! la route triomphale était jalonnée d'un millier et demi de morts, morts glorieux vers lesquels montent notre reconnaissance infinie, notre vénération profonde, notre admiration sans bornes... Il dira que pendant l'occupation, rendre ce genre hommage à nos morts était considéré comme un acte rédhibitoire, voire un crime, il est majesté; il est vrai que la Légion des combattants pour mépriser ce sacrilège nous invitait à célébrer l'anniversaire de sa fondation! quelle tristesse, quelle déision, quelle aberration!

11 novembre 1918! le monde eut alors d'une ère nouvelle, d'une ère de paix. C'était d'ailleurs la dernière volonté des morts que les survivants aient recueilli sur leurs lèvres décolorées -

secoueris ? Hélas ! à peine vingt ans
après, un aventurier, je dis bien un
aventurier a jeté le moule dans la
plus inhumaine des guerres... Cette fois, en
1940, notre armée a fléchi sous le choc
initial de l'ennemi et la défaite, l'humble
défaite nous a réduit, moy en silence pas
même à l'inaction, mais à une attente
très cruelle ! Et durant de longues années
nos pensées, toutes nos pensées ont tourné
vers nous, malheureux combattants de la
"droite de guerre", vers nous, malheureux
prisonniers... Et nous avons essayé d'imager
notre long, trop long - cauchemar... Et nous avons
vojous dans nos stalags ou lieux de commandement,
derrière les fils barbelés, assis dans quelque
coin sombre, le front penché dans nos mains
vides, les yeux embués de larmes, le cœur
brisé, ~~la~~ l'âme détempérée, hantant avec
l'esprit vers le pays natal, vers le petit
village, vers notre petite campagne coupée
de bras de rivet, vers nos bennes montagnes
couvertes d'épinces et de bucherons, vers nos
boissons de cellier et de montagnes, vers
nos belles Pyrénées aux aspects sans cesse
changeants et certainement l'écho nostalgique

3

de nos chants ni vos caueurs : querel n'ont quez,
bon beth cui il fait r'etente bien souvent dans nos
caueus meurtres Et ensorrellement, vous renouyez
la ferme familiale perdue dans un bouquet d'arbres,
où peniaient en votre absence, votre vieux père, votre
vieille mère, votre jeune épouse, la ferme où
grandissait l'enfant que vous aviez tenu dans vos
bras avant votre départ et qui apprenait à prononcer
le doux nom de "papa" avant même de le connaître. -
Vous renouyez tous ces êtres chers dans leurs vies quoti-
diennes, dans leurs travaux rassonniers et vous prenez
part, sans faire voir ou maloyer, à leurs courtoisies.
Yusi ! nous entendez le royalement leur voix, le bruit
de leurs pas et le prononcément d'un poste, l'avis-
~~et tous les bruits avez cat eus de la vie~~
~~de leurs pas et le prononcément d'un poste, l'avis-~~
~~famiale : gaminement du portail, abolement du chien,~~
~~ment du chien le chant du coq~~
chant du coq que fais je ! Et vous pleuriez en évoquant tous
ces souvenirs. - Et heu ! mes chers amis, dont cette soli-
tude de l'âme que la souffrance étreignant vous
avez découvert la partie, vous avez appris à la
connaître et à l'aimer. Dépendant vous avez, tou-
tant vous laisser abattre, mais avec réel bon de moi,
bien des ratés dont une détresse actuelle unique-
ment soutenue par la certitude de retrouver, avec
la morte, la femme, la belle et douce femme et
museau fait, vous avez fait le serment de votre cœur
elle et de trahir à sa grandeur....

Nous aussi, bien que plus heureux que vous, lorsque nous étions ici, nous avons cruellement ressenté jusqu'au plus profond de notre âme, l'humiliante défaite par laquelle nous avons vu s'étaler sous nos yeux ses nefastes conséquences. Nous avons vu nos drapeaux chargés de gloire un instant déchirés, notre armée et l'abord réduite puis supprimée, nos villes brûlées, notre territoire occupé partiellement puis totalement occupé par l'ennemi arrogant, nos provinces de l'est annexées et leurs habitants expulsés, nos richesses pillées, nos libres institutions républicaines remplacées par une dictature, aux ordres du vainqueur, notre sentiment national à tout instant bafoué; nous subissons, les poings crispés, les dents serrées, l'âme meurtrie, le cœur enfoncé la honte de l'occupant. Années terribles, années de cruelles épreuves, de douleurs et de suspens, de renoncements; et on pouvait craindre que nos pas soient à jamais enterrés dans un vaste sol pourpre.

Et cependant, d'ill François, qui des François, le conseillement de cette triste époque en particulier, se sont parfaitement accommodés de cet état de choses et, remuant contre leurs passés de gloire, rompant la frêche de fidélité aux alliés tout-épaut unique

dans l'histoire de notre pays - délibérément
poncé la collaboration avec l'ennemi et
appliqué dans notre libre France les mesures,
toutes les mesures, même les plus iniques
que se pratiquent entre-nous. - Nous
avons eu des ministres qui ont souhaité
la victoire de l'Allemagne nous protéger
de faire un rempart au communisme
et nous avons connu l'antisémitisme et
la forme la plus ignoble de la collaboration.
le service du travail obligatoire -

Mais le peuple, le vrai peuple de France,
le peuple des batailles ^{des et des champs} un instant surpris
et résigné à leur rôle révolé et il a entendu
dans le silence de mort qui avait recouvert
au fracas des batailles, la voix du général
de Gaulle qui prêchait la virginité et
l'esprit, qui clamait sa foi dans la victoire
finale, qui serrait le ralliement des
énergies françaises.... Et lentement mais sûrement,
peu à peu mais sans relâche, la Résistance
française aux formes les plus diverses, s'est
organisée, a tissé ses réseaux d'un bout
à l'autre du territoire ^{organisé} faisant du sabotage
dans tous les domaines et dans tous les services
Malgré la Gestapo et la Milice elle n'a cessé

de croître, de se développer et de s'étendre et peu à peu, elle a touché un grand nombre de français. Elle a ainsi rallumé la flamme de l'espérance, elle a ranimé la confiance des héritants, redonné de l'avenir à tous et préparé le climat favorable à l'insurrection générale et où il va aboutir une véritable éclatation de partisans armés prêts en tous lieux de porter des coups à l'ennemi... sans oblige un tel travail n'allait pas sans risques et nous gardons l'efface nous-mêmes d'otages fusillés, torturés déportés, de villages rasés, de terribles répressions. Mais c'était là, ici du sacrifice pour le salut commun. Et pendant ce temps, les puissantes armées allemandes et françaises venues de l'est, du sud, de l'ouest portent à l'ennemi des coups de plus en plus violents et bientôt c'était la capitulation sous conditions de l'Allemagne, c'était alors la victoire, la fin du nazisme. Victoire, victoire et la France avait sa part, sa large part....

C'est donc dans l'épreuve que nous avons, nous aussi appris à connaître et à aimer la patrie et comme vous, mes chers prisonniers, nous avons appris que notre commun bonheur n'était réalisable que dans une France heureuse et libre et prospère. Ainsi par-dessus les armées qui s'affrontaient dans le fracas des batailles nos pensées se

répugnent et nous communions dans un même
et puissant amour de la patrie, dans un même
espoir en la victoire.... Il nous sommes unis :
avec une intense émotion, nous célébrons ensemble
le rassemblement et recueillîs, nous honorons les
morts de la guerre 1914-18, les morts oubliés de
1940, les morts de nos forces libres, les morts
du maquis et de la résistance nazie, tous les
morts pour la patrie que nous confondons
dans le même et profonde admiration..

A présent, mes chers camarades, écoutez-moi :
à l'heure H, dans le fracas de la canonade qui
peut être rouge, vous avez répondu à l'appel : ~~de votre~~
~~chef~~ "en avant" sorti de la bouche de votre chef et
réitéré de proche en proche et vous êtes lancés à
l'assaut brisant la mort à chaque pas.. M'est-il
permis en cet anniversaire tout chargé de gloire de
vous croire : en avant, nous pas pour vaincre invité à
mourir pour la patrie mais bien pour vous demander
de votre intensément et passionnément pour elle... En
avant donc pour les combats de la paix, en avant
pour une France renouvelée, en avant pour faire
une France glorieuse et forte, une France juste et
humaine, une France grande et belle, une France
belle et heureuse. En avant et vive la France et
vive la liberté !

11 novembre 1944